

**C E N T R E  
INTERNATIONAL  
D ' A R T  
CONTEMPORAIN  
DE MONTRÉAL**

Dans la série « Cartographie des Automatistes à Montréal », #109

À L'Hôtel Windsor, 1170, rue Peel

Conférence de Paul-Émile Borduas  
« Des mille manières de goûter une œuvre d'art »  
Le 10 novembre 1942

Jean-Paul Sartre,  
« La littérature française de 1914 à 1945 :  
la littérature clandestine »  
Le 10 mars 1946

Claude Gosselin, C.M., 7 août 2020

---

L'Hôtel Windsor est un bâtiment de style Second Empire conçu par l'architecte américain William Boyington. Le style Second Empire ou Napoléon III (France) s'inspire de nombreux styles allant des architectures de l'Antiquité gréco-romaine, au néoclassicisme et à la Renaissance italienne et française.

L'hôtel ouvre ses portes en 1878. Il est souvent considéré comme le premier grand hôtel au Canada. Au cours des années 1940, l'hôtel accueille plusieurs invités de renom pour des conférences sur des sujets politiques, sociaux et culturels.



Hôtel Windsor. Partie originale à gauche ouverte en 1878, architecte : William W. Boyington.

Annexe Nord ouvert en 1906, architectes : Hardenbergh et Gilbert.

Photo : William Notman, 1938-1935.

Musée McCord.

## La Société d'études et de conférences

Fondée à Montréal en 1933, la Société est un regroupement de femmes qui privilégie l'étude et la recherche en petits groupes. Elle tient ses manifestations littéraires et culturelles dans des hôtels de Montréal dont l'Hôtel Windsor. Parmi leurs nombreux invités, retenons deux noms : Paul-Émile Borduas et Jean-Paul Sartre.

### Paul-Émile Borduas, « Des mille manières de goûter une œuvre d'art », le 10 novembre 1942

Paul-Émile Borduas donne une conférence intitulée « *Des mille manières de goûter une œuvre d'art* ». La conférence porte sur l'histoire de l'art, de l'Égypte antique aux années 1940. Elle est donnée au Salon Prince-Charles-de-Galles. La conférence sera par la suite publiée dans *Amérique française* sous le titre abrégé « Manières de goûter une œuvre d'art » (vol. II, n° 4, janvier 1943, p. 31-44).

Claude Gauvreau, qui a assisté à la conférence avec Louise Renaud, s'en rappelle ainsi : « Il y était d'une timidité touchante, il osait à peine et rarement lever un œil vers son auditoire plein de convenances ; peut-être parce qu'il était seul à lire un texte et n'avait à faire face à aucun opposant, il ne manifestait alors aucune des qualités d'argumenteur détendu, spirituel, précis et souvent paradoxal qu'il allait déployer victorieusement plus tard dans maints forums. J'ai eu l'occasion de lire à Saint-Hilaire le texte de cette conférence quelques années plus tard... Borduas s'y montre certes personnel quoique gauche et quelque peu incertain, mais on n'y identifie pas encore le maître-auteur de *Refus global* » (« L'épopée automatiste vue par un cyclope », *La Barre du jour*, n° 17-20, janvier-août 1969, p. 49-50).

### Extrait de la conférence de Borduas

*« En exprimant les formes du monde invisible, l'art occasionne la rupture, la confusion entière, comme si personne, en dehors des artistes ne possédait un monde étranger au monde qui l'entoure, un monde de monstres familiers selon la jolie expression de François Hertel.*

*Il était à prévoir ce gouffre infranchissable. Nous avons toujours recherché les qualités d'emprunt, aimé les beautés idéales, les beautés extérieures de la nature, quand il n'aurait jamais fallu cesser de contempler les beautés réelles, la beauté objective de l'œuvre d'art. Nous en avons aimé la beauté abstraite, sans en aimer la beauté sensible. Quand sans la beauté sensible, il ne saurait y avoir de réelle beauté abstraite. Nous n'avons aimé dans l'art que ce qu'il y avait d'illusoire, préférant ainsi l'ombre à la proie. Quand jamais cette première, si belle fût-elle, n'aurait dû seule nous satisfaire. Nous avons oublié constamment la beauté essentielle quand elle aurait dû avoir toute notre sollicitude, tout notre amour.*

*Nous n'avons aimé dans l'art que ce qu'il y avait de voulu, de réalisé, d'atteint dans la figuration ; donc ce que qu'il y a de définitivement fixé, d'impersonnel et partant de mort. Quand il aurait fallu contempler en lui ce qu'il a de spontané, de généreux, de fatalement personnel, donc ce qu'il a d'éternellement vivant et par là de forcément changeant.*

*D'un côté c'est l'illusoire, l'apparence irréelle de la vie, mais la mort réelle dans la fixité. De l'autre, c'est le tangible avec ou sans l'apparence irréelle de la vue, mais c'est la vie réelle dans la constante évolution.*

*[...] L'art peut être pour nous l'occasion d'un renouvellement complet de notre vie intellectuelle et sensible. Le temps est propice ; un puissant intérêt nous anime. Depuis des semaines, des mois, des années, une profonde inquiétude nous gagne, accumulée par la multitude d'œuvres d'art réputées des chefs-d'œuvre, qui nous échappent, nous déplaisent ou nous font horreur. Nous sentons qu'un monde neuf, puissant, irrésistible se construit sans nous. Comment lui rester indifférent. Ne faudrait-il pas encore plus de force pour la résistance qu'il n'en faudrait pour abandonner, pendant qu'il en est encore temps, ce voile épais de nos préjugés qui nous font tant de mal. »*

Lien vers le texte de la conférence « Mille manières de goûter une œuvre d'art » (p. 31-44) :

<http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2224798?docsearchtext=%22mille%20mani%C3%A8re%20de%20go%C3%BBter%20une%20oeuvre%20d%27art%27>

## **Jean-Paul Sartre, « La littérature française de 1914 à 1945 : la littérature clandestine », le 10 mars 1946**

En mars 1946, Jean-Paul Sartre, aux États-Unis depuis deux mois et demi, donne une série de conférences au Canada : il sera le 8 à Toronto, le 9 à Ottawa et le 10 à Montréal. Il retournera en France le 14.

À Montréal, c'est à l'Hôtel Windsor qu'il donne sa conférence « La littérature française de 1914 à 1945 : la littérature clandestine ». La conférence est donnée dans le cadre du thé-causerie annuel de la Société d'étude et de conférences, club qui attire l'élite sociale féminine canadienne-française.

En janvier 1946, Jean-Paul Sartre était un sujet médiatique très populaire à Montréal, alors que sa pièce *Huis clos* est présentée au Gesù (27 janvier au 3 février). Les débats dans la presse concernant la pièce et l'existentialisme font en sorte que sa conférence au Windsor attire 600 personnes, faisant salle comble. La conférence de 86 minutes est enregistrée et diffusée par Radio-Canada.

Résumé de la conférence par Yvan Cloutier : « *Après une description des conditions des écrivains en France pendant la guerre, Sartre s'engage dans une longue analyse des trois fonctions sociales de la littérature clandestine : (1) conservation (2) évasion et (3) engagement. Après une longue présentation de l'œuvre de Camus, Sartre termine par des considérations sur la liaison entre "écrire, la fonction littéraire et la structure démocratique des États" ».*

Durant son séjour à Montréal Sartre demande qu'on lui donne une représentation privée de *Huis-clos*. La représentation est intime et se déroule tard le soir du 10 mars. Muriel Guilbault interprète le rôle d'Estelle. Après la représentation, Sartre demandera à Guilbault de jouer la pièce à Paris, mais elle déclinera l'invitation.

**Note** : Référence pour la rédaction de ce texte : **Cloutier, Yvan**, *Sartre au Québec (1945-1954)*, thèse, Université du Québec à Trois-Rivières, 1988.

**Voir aussi** : **André Langevin**, « M. Jean-Paul Sartre et l'existentialisme », *Le Devoir*, 11 mars 1946, p. 10.

Pour plus d'information sur l'Hôtel Windsor, [cliquer ici](#).

### Remerciements

Nous remercions les donatrices et les donateurs, privés et corporatifs, qui appuient notre projet et le CIAC MTL. Leurs noms sont donnés sur notre site web (<http://ciac.ca/amies-et-amis-du-ciac/>).

Nous remercions nos chercheurs : Vincent Godin-Filion, Auky Gonzales Gysin et Dominique Robb qui ont pu être embauchés grâce aux programmes d'aide salariale des gouvernements du Canada et du Québec. Merci également à Solenn Lacroix, stagiaire aux communications.

Claude Gosselin est le directeur général et artistique du Centre international d'art contemporain de Montréal.